



LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA

2023-24

en Île-de-France

Les Vitelloni de Federico Fellini
Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda
Les Dents de la mer de Steven Spielberg
Coupez ! de Michel Hazanavicius
« À vos marques ! »
Programme de courts métrages

 Région
île de France

ÉDITORIAL

L'éducation artistique et culturelle dans les lycées : une priorité de la Région Île-de-France

Depuis sa création, *Lycéens et apprentis au cinéma* a sensibilisé au cinéma plus de 750 000 jeunes Franciliens et a représenté plus de 2 millions d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France.

Grâce à un accompagnement pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, des générations d'élèves ont pu découvrir ce qu'il y a de singulier, et en vérité d'unique, à regarder un film dans une salle de cinéma.

Au côté des aides à la création, à la production et à la diffusion, *Lycéens et apprentis au cinéma* s'inscrit pleinement dans une politique régionale en faveur du cinéma et de l'audiovisuel qui fait de l'Île-de-France la première région française pour le soutien à ce secteur, avec un budget de 25 M€ en 2023.

Nous tenons à remercier nos partenaires, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, les salles de cinéma et les rectorats franciliens, qui œuvrent de concert pour la réussite et le développement de cette action.

Nous saluons également l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF) et les Cinémas Indépendants Parisiens qui mettent en œuvre *Lycéens et apprentis au cinéma*, et encouragent les jeunes à s'approprier l'univers du cinéma, son histoire et son langage. Pour cette année scolaire 2023-2024, les lycéens et apprentis franciliens découvriront et analyseront cinq films : *Les Vitelloni* de Federico Fellini (1953), *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda (1962), *Les Dents de la mer* de Steven Spielberg (1975), « *À vos marques !* » un programme de courts métrages sur le sport (France, 2023) et *Coupez !* de Michel Hazanavicius (2022), film soutenu par la Région Île-de-France.

À l'orée de son 21^e anniversaire, nous souhaitons une longue vie à *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Valérie Péresse

Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli

Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et de la création



Région Île-de-France – 2, rue Simone Veil – 93400 Saint-Ouen – 01 53 85 58 81 – www.iledefrance.fr

UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE & CULTURELLE

Depuis 2003, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves de découvrir en temps scolaire, en salle de cinéma, des œuvres ambitieuses.

Le dispositif

- Les enseignants de lycées et les formateurs de CFA franciliens inscrivent leurs classes en début d'année
- Ils choisissent au minimum 3 films parmi 5 œuvres patrimoniales et contemporaines
- Les élèves se rendent en salle de cinéma pour découvrir les films en version originale, accompagnés par les enseignants
- La coordination régionale propose des formations sur les films, des documents pédagogiques et des actions culturelles complémentaires tout au long de l'année

Objectif

- Favoriser l'appropriation du cinéma par les élèves comme pratique culturelle en s'adressant à eux en tant que spectateurs
- Familiariser les élèves avec leur salle de cinéma de proximité
- Éveiller leur curiosité, leur permettre d'enrichir et de diversifier leur culture cinématographique
- Développer leur regard et leur sens critique face à des œuvres souvent éloignées de leur pratique personnelle

La Région Île-de-France, le CNC, la DRAC Île-de-France et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

La programmation 2023-24

- *Les Vitelloni* de Federico Fellini
- *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda
- *Les Dents de la mer* de Steven Spielberg
- *Coupez !* de Michel Hazanavicius
- « *À vos marques !* »
Programme de courts métrages :
 - *Les Indes galantes* de Clément Cogitore
 - *Matti Ke Lal*, fils de la terre d'Élisabeth Leuvrey
 - *Allonge ta foulée !* de Brahim Fritah
 - *Beach Flags* de Sarah Saidan
 - *Les baleines ne savent pas nager* de Matthieu Ruysen
 - *Orgesticularism* de Mathieu Labaye

Les films sont présentés dans les pages suivantes par Josué Morel

Josué Morel est critique de cinéma, conférencier et enseignant. Il écrit pour la revue en ligne *Critikat*, dont il est le rédacteur en chef depuis 2019, et collabore aux *Cahiers du cinéma*. Il est également l'auteur de livrets pédagogiques et dirige des ateliers d'initiation à la critique et à l'analyse filmique.



LES VITELLONI

de Federico Fellini

Italie – 1953 – 1h43 – Noir et blanc avec Franco Interlenghi, Franco Fabrizi, Alberto Sordi, Leopoldo Trieste, Riccardo Fellini, Leonora Ruffo

Fellini filme le quotidien de cinq jeunes hommes vivant aux crochets de leurs parents, dans la petite station balnéaire de Pescara, en basse saison.

masculins principaux : Fausto, dragueur invétéré, Moraldo, le plus jeune, Alberto, le rigolo de la bande, Leopoldo, qui aspire à devenir écrivain, et Ricardo, le bon vivant. Cette

De prime abord, *Les Vitelloni* ne correspond pas à l'image que l'on se fait d'un film de Fellini. Loin du trait onirique et fantastique qui a fait sa renommée, il s'inscrit plutôt ici dans le sillage du néoréalisme italien, qui connaît déjà en 1953 ses derniers feux. Le cinéaste brosse, sur le mode de la chronique (l'action s'étend sur une dizaine de mois), un portrait de bande. Mais immédiatement, quelque chose résiste à cette aspiration quasi documentaire : le film s'ouvre sur l'élection de Miss Sirène 1953, dans une forme de kermesse qui ne dépareille pas totalement avec l'imaginaire fellinien. Cette fête ramène par ailleurs *Les Vitelloni* vers une inspiration plus symbolique. L'élection marque d'emblée la fin d'une époque (celle de la saison de la station balnéaire, qui s'appête à rentrer en hibernation), impression renforcée par le surgissement d'une tempête chamboulant les festivités. Le regard de Fellini y témoigne à la fois d'un sens de la caricature – il croque, rapidement et habilement, les différentes figures de la communauté provinciale – et du tragique ; Pescara sera la prison de ces garçons oisifs.

« Les vitelloni » désignent en effet, en Italie, de jeunes hommes découverts qui ne parviennent pas à entrer de plain-pied dans leur vie d'adulte. Étymologiquement, l'expression peut être traduite par « gros » ou « vieux » veaux : ils semblent macérer dans leur jus, coincés entre deux âges. Cette nonchalance passe notamment par le côté relâché du récit, qui gravite entre les cinq personnages

structure déliée, qui permet à Fellini de découper le film en épisodes, participe d'un mariage de tons parfois très divers.

Les Vitelloni paraît comme s'accorder à l'humeur de la ville, où l'on aperçoit par endroits des rues froides et désertes, mais aussi une série de fêtes (la séquence centrale du carnaval). Comme pour masquer la sinistrose, les personnages fréquentent sans relâche les salles de cinéma, de spectacle, etc. Mais à l'euphorie passagère succède inmanquablement la gueule de bois. Sous la comédie de mœurs perle ainsi, petit à petit, une mélancolie diffuse : les garçons sentent intuitivement qu'ils sont en train de passer à côté de la vie et que la vie est en train de passer à côté d'eux. Il ne faut guère attendre de miracle (le vieux comédien auquel Leopoldo essaie de lire sa pièce) ou de satisfaction dans la résignation (Fausto qui essaie, pas beaucoup, il est vrai, de remplir le costume de bon mari, trop grand pour lui). Une seule échappatoire est possible, ce que comprendra Moraldo, qui en dépit de son âge se révélera le plus sage : partir.

CLÉO DE 5 À 7

d'Agnès Varda

France – 1962 – 1h31 – Noir et blanc avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray, Dorothee Blank, Michel Legrand

Paris, premier jour de l'été 61. Une jeune femme traîne son spleen dans les rues de la capitale. Elle semble avoir tout pour elle, mais un sombre nuage noircit l'horizon : elle pourrait avoir un cancer.

À bien des égards, *Cléo de 5 à 7* est emblématique de l'esprit d'aventure de la Nouvelle Vague, dont il condense la plupart des caractéristiques : une économie de moyens ; un tournage léger et ancré dans des rues parisiennes ; une soif joyeuse d'expérimentation, à l'image du petit film burlesque et muet auquel Cléo et son amie Dorothee assistent au mitan du récit, et que Varda a réalisé avec une poignée de camarades (Jean-Luc Godard, Anna Karina, Jean-Claude Brialy, Sami Frey ou Eddie Constantine). Mais il témoigne surtout de la nature composite du cinéma d'Agnès Varda, à cheval entre la fiction et le documentaire et dont l'humeur oscille entre une félicité et un vague-à-l'âme aux accents parfois morbides. Le film avance ainsi sur un fil, rythmé par l'humeur changeante de Cléo, qui passe rapidement de l'euphorie à l'abîme. Le portrait que brosse Varda se révèle fracturé, à l'image des treize chapitres composant le récit : la cinéaste fait régulièrement surgir dans le cadre vitres, miroirs, glaces ou devantures brisées pour morceler le visage du personnage, qui perçoit dans son reflet l'emprise invisible du cancer.

« *C'est où, ta maladie ?* », lui demande Dorothee. « *Dans le ventre. J'aime mieux là qu'ailleurs [...], au moins, ça ne se voit pas.* » *Cléo de 5 à 7* serait donc un film qui ferait surgir, sous l'apparente frivolité de son personnage-titre – Cléo se distingue notamment par

sa coquetterie et son oisiveté – une angoisse enfouie. Discrètement, le début de l'été augure aussi la fin de quelque chose : c'est aussi la mort du printemps (le vrai nom de Cléo, Florence, vient de la déesse du printemps, Flore), tandis qu'Antoine, le jeune militaire qu'elle rencontre

par hasard dans le parc Montsouris, achève sa permission et s'apprête à retrouver l'Algérie et sa guerre, autre ombre qui plane sur le cinéma français de l'époque. Même les déambulations improvisées dans Paris, qui comportent leur lot d'instantanés joyeux (telle la balade avec Dorothee, ou la séduction badine d'Antoine) témoignent d'un trouble, entre spectacles forains effrayants et constellation de signes qui rappellent Cléo à sa hantise de la mort. Varda joue notamment sur le fait que la présence de la caméra attire la curiosité des badauds. Dans une scène, cette dernière adopte le point de vue de Cléo ; en regardant l'objectif, c'est la jeune femme que semblent scruter les passants, nourrissant le sentiment que tout le monde arrive à voir ce que son élégance et sa grâce s'évertuent à masquer – sous l'épiderme, son corps est en train de pourrir. Mais le film ne s'engouffre toutefois pas entièrement dans cette voie sombre. Le dénouement, magnifique, met fin au lent supplice de l'attente. Alors que Cléo semblait de plus en plus s'enliser, la voilà comme ramenée à la lumière. Libérée du poids de l'incertitude, mais aussi de la solitude, elle s'avance alors, le regard tourné vers un amour naissant.





LES DENTS DE LA MER

de Steven Spielberg

États-Unis – 1975 – 2h04 – Couleur avec Roy Scheider, Richard Dreyfuss, Robert Shaw

À l'orée de l'été, un requin rôde près des côtes de l'île d'Amity. Mais la municipalité, effrayée par la perspective de voir la saison touristique sacrifiée, fait la sourde oreille aux avertissements lancés par le shérif Brody.

Des *Dents de la mer*, qui lance définitivement la carrière du jeune Steven Spielberg, on sait beaucoup de choses, à la fois sur son impact culturel – l'histoire le retiendra comme le premier *blockbuster* hollywoodien – que sur les difficultés qui ont émaillé sa production. Contrarié par une météo capricieuse et les déboires du requin mécanique, souvent défectueux, le tournage se révèle tumultueux, si bien que Spielberg, pour pallier ces aléas, opte pour une approche plus suggestive, qui consiste à figurer le monstre marin sans pour autant le montrer. C'est un film que tout le monde connaît, ou du moins croit connaître, mais dont la simplicité d'apparat masque pourtant une mise en scène d'une grande sophistication. Car Spielberg filme moins, du moins dans un premier temps, un requin mangeur d'hommes qu'une présence presque immatérielle, dont l'emprise s'étend au-delà de l'océan où il se cache. Un raccord extraordinaire en atteste : à l'issue de la première attaque, la caméra s'attarde sur les flots endormis. Un fondu enchaîné marque alors le passage de la nuit au jour, avant qu'une silhouette floue, s'extirpant de son sommeil, ne surgisse au premier plan pour contempler l'horizon marin. On comprend alors que, de manière imperceptible, la caméra est passée de l'extérieur à l'intérieur d'une maison.

Cette manière de relier la mort de la pauvre nageuse à l'éveil du personnage principal, le shérif Brody, permet de mieux circonscrire ce

qu'implique l'arrivée du requin sur les côtes d'Amity : il s'agit d'un cauchemar. Cet effacement de la frontière entre l'océan et la terre nous fait par ailleurs comprendre que le requin est entré dans l'île elle-même.

La suite de l'intrigue corrobore cette hypothèse : entre surcadrages figurant sa gueule ouverte, motifs triangulaires renvoyant à son aileron et décalques qui se substituent à son corps invisible (les photos de requin, les jeux vidéo d'arcade, etc.), le poisson mangeur d'hommes semble hanter la petite communauté d'Amity. Le film s'organise ainsi entre acmé hitchcockiennes (les attaques) et mise en scène plus discrète d'un espace vampirisé par une menace fantôme. Pour la contrer, le shérif et ses alliés de fortune vont s'atteler à extirper le requin des abysses : il s'agit de ramener le mal à son enveloppe tangible, de le voir, enfin, pour mieux le terrasser. Le récit se découpe alors en deux pour se resserrer sur la traque du squalo à bord de l'Orca, un bateau de pêche. Mais là encore, le requin, même lorsqu'il montre son museau, semble défier les lois de la nature : on ne perçoit parfois que les barils harponnés à son dos et qui, contre toute logique, s'enfoncent sous la surface de l'eau pour mieux ressurgir, la nuit venue. Comme un esprit frappeur. Le requin devient alors une pure puissance d'effroi : il s'échappe des profondeurs pour jaillir depuis l'intérieur même des plans et disparaître à nouveau, dans un incessant jeu de cache-cache.

COUPEZ !

de Michel Hazanavicius

France – 2022 – 1h52 – Couleur avec Romain Duris, Bérénice Bejo, Grégory Gadebois, Finnegan Oldfield, Jean-Pascal Zadi

De véritables morts-vivants envahissent le décor d'un film de zombies. Du moins le croit-on : *Coupez !*, par de multiples circonvolutions, joue entre le faux et le vrai pour dévoiler malicieusement les coulisses d'un tournage.

Depuis *La Classe américaine*, mashup¹ constitué d'extraits de films hollywoodiens emblématiques (on y croise John Wayne, Robert Redford, Clark Gable ou encore Orson Welles), Michel Hazanavicius s'est distingué par son penchant pour le recyclage et le détournement, des OSS 117 à *The Artist*, en passant par *Le Redoutable*, qui mettait en scène Jean-Luc Godard et pastichait l'esthétique de ses films des années 60. Cette tendance atteint peut-être son paroxysme dans *Coupez !*, et ce pour plusieurs raisons. La première est qu'il s'agit d'un remake (assez fidèle) d'un film japonais de Shin'ichirô Ueda, sorti en France sous le titre *Ne coupez pas !* La deuxième tient à son caractère de « film sur le cinéma », la première moitié du récit se focalisant sur le tournage d'une série B pris d'assaut par des zombies. La troisième, enfin, est que ce doublement apparent de la fiction en cache un autre : au bout de quarante minutes, *Coupez !* se rembobine pour révéler que derrière le film dans le film se trouve en vérité... un film dans le film dans le film.

Par ce retour en arrière, on découvre alors la fabrication du court métrage horrifique auquel on assistait initialement. Commandité pour le lancement d'une plateforme, il repose sur une contrainte technique qui fait tout son sel – Rémi, le réalisateur médiocre campé par Romain Duris, doit parvenir à tourner l'intégralité du scénario en un plan-séquence

unique. Sans la moindre « coupe », donc : là où le titre du film japonais insistait sur l'impératif de toujours garder la caméra en action, celui du remake pointe plutôt la partition du récit (*Coupez !* pourrait s'appeler, de par sa struc-

ture tripartite, « Coupé »), mais aussi le soulagement qu'implique la fin du tournage ; crier « coupez ! », c'est mettre un terme aux nombreux ennuis qui jalonnent la gestation difficile de cet ersatz de *La Nuit des morts-vivants*.

Tout le film repose ainsi sur un tour de passe-passe : si la première partie ressemble à un film d'horreur amateur, c'est pour mieux dévoiler, dans un second temps, l'envers des accroc aux quels il doit sa médiocre qualité. Par exemple, un dialogue incongru se révèle être le fruit d'une improvisation causée par l'indisposition que rencontre un acteur ; les autres interprètes doivent donc meubler le vide tandis que Rémi tente laborieusement, en coulisses, de trouver une solution. À cet endroit, *Coupez !* se fait l'éloge d'un artisanat du cinéma, dans sa forme la plus brinquebalante et imparfaite. Toujours sur le point de sombrer, le tournage est maintenu à flots par l'énergie et la débrouillardise des techniciens. Le plan final en apporte la preuve : dans un ultime effort, chaque membre de l'équipe met la main à la pâte en formant une pyramide humaine au sommet duquel Romy, la fille de Rémi (et jouée par la propre fille de Michel Hazanavicius), tient la caméra. Le cinéma apparaît alors non seulement comme le fruit d'un travail collectif, mais aussi comme une affaire de famille.

¹ Un objet artistique élaboré par assemblage d'éléments hétérogènes préexistants





« À VOS MARQUES ! »

Les Indes galantes de Clément Cogitore – 2017

Matti Ke Lal, fils de la terre d'Elisabeth Leuvrey – 1998

Allonge ta foulée ! de Brahim Fritah – 2017

Beach Flags de Sarah Saidan – 2014

Les baleines ne savent pas nager de Matthieu Ruyssen – 2020

Orgesticulanismus de Mathieu Labaye – 2008

Cet ensemble, qui réunit documentaires, films de fiction et d'animation, s'articule autour d'un axe commun : le sport envisagé comme un moyen d'affirmer son identité et de se dépasser.

Que permet le sport ? Pour cerner la réponse qu'apporte en creux ce programme de courts exogènes, on pourrait partir d'une phrase confiée en voix off par Benoît Labaye dans *Orgesticulanismus* : « C'est par le mouvement que l'on s'approprie sa propre vie. » Les différents films parlent tous, à leur manière, d'émancipation : il s'agit de ne faire qu'un avec un collectif (*Les Indes galantes*), de s'affranchir d'un pouvoir autoritaire (*Matti Ke Lal, fils de la terre*), de tracer sa propre voie quand on vit dans une cité (*Allonge ta foulée !*), d'échapper à un mariage arrangé (*Beach Flags*), de sortir de sa condition de « gros » (*Les baleines ne savent pas nager*) ou encore de repenser son rapport au mouvement lorsqu'on est handicapé (*Orgesticulanismus*). Il n'est pas anodin que la plupart de ces titres mettent en scène de jeunes personnages en formation : le sport n'est pas envisagé sous l'angle de la performance mais de l'affirmation de soi ainsi que du lien que l'on tisse avec un embryon de communauté, qu'il s'agisse de danseurs, d'orphelins, de nageuses synchronisées, etc. Dans *Matti Ke Lal*, un vieux professeur de lutte présente ainsi l'entraînement rugueux auquel il soumet ses différents apprentis, qui doivent notamment labourer à répétition une parcelle de

terre. La métaphore est limpide : leurs corps germent grâce à cette discipline de fer. Ce goût de l'effort et du dépassement de soi, mais aussi la volonté de repousser les limites de son enveloppe physique, sont des thèmes récurrents au sein

de ces six courts métrages. On y retrouve par ailleurs une manière commune de lier le mouvement à une impulsion musicale. Du coureur d'*Allonge ta foulée !* aux nageurs des *Baleines...*, chacun cherche sa propre musique intérieure. Trouver son rythme, c'est fixer une cadence permettant au corps de parcourir quelques mètres de plus, d'accomplir avec plus de grâce une arabesque sous l'eau, de rattraper un peu de distance sur une rivale qui court plus vite que soi. Cette logique est au cœur des *Indes galantes*, captation d'une adaptation (libre) du ballet éponyme de Rameau, dirigée par Cogitore lui-même à l'Opéra Bastille. La rencontre entre un groupe de danseurs de Krump et l'œuvre lyrique de Rameau devient le théâtre d'une réunion entre deux époques et styles diamétralement opposés, pour organiser une ronde qui semble chorégraphiée par endroits et improvisée à d'autres. La danse et l'euphorie collective deviennent alors l'instrument pour inventer une « autre musique », moins dictée par la partition d'origine que par les corps eux-mêmes.

Ci-contre : *Les baleines ne savent pas nager* de Matthieu Ruyssen – 2020

MODE D'EMPLOI

Les inscriptions

Les inscriptions se déroulent en début d'année scolaire en 2 étapes :

- Inscription des établissements du 31 août au 15 septembre 2023 et jusqu'au 22 septembre 2023 pour les CFA et lycées agricoles
- Inscription des enseignants aux formations

Les modalités d'inscription seront également communiquées par les rectorats à tous les proviseurs de lycée.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement. Il est également nécessaire que le chef d'établissement autorise tous les enseignants inscrits à participer aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle.

Tarif

Le prix des places est fixé à 3 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Il est recommandé de ne pas financer les places par le pass culture mais cela reste possible en accord avec la salle de cinéma partenaire. Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination peut prendre en charge une partie de ces frais après examen de la situation particulière.

Public concerné

Tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis.

Académie de Paris

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement** sur : www.cinemasindependantsparisiens.fr
En fin d'année scolaire, un formulaire bilan sera envoyé à l'ensemble des enseignants inscrits qui s'engagent à le remplir pour s'inscrire l'année suivante.
- **Les inscriptions aux formations** font l'objet d'une inscription **individuelle par l'enseignant demandeur** sur **Adage du 1^{er} au 15 septembre 2023**.

Académies de Créteil et Versailles

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement** sur le site du rectorat.
- **Le chef d'établissement inscrit les enseignants** aux formations via Gaia du 31 août au 15 septembre.

CFA et lycées agricoles

L'inscription des établissements et l'inscription aux formations se font **directement auprès de la coordination** (Cinémas indépendants Parisiens pour les établissements parisiens, l'ACRIF pour le reste de l'Île-de-France), **du 31 août au 22 septembre 2023**.

En cas de dépassement de notre capacité d'inscriptions, la coordination pourra, en accord avec les rectorats, limiter le nombre de classes acceptées par établissement.

Déroulement de l'année

Rôle du coordinateur

Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale, du cinéma partenaire et du rectorat (DAAC) :

- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement
- il planifie avec les partenaires le calendrier des projections
- il coordonne les demandes d'accompagnement culturel au sein de l'établissement
- il fait part d'éventuelles difficultés

Choix des films

La programmation 2023-2024 comporte cinq propositions, parmi lesquels les lycées et CFA sélectionnent au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement.

Accompagnement culturel

Tous les enseignants sont formés et reçoivent des documents pédagogiques ainsi que les propositions d'actions culturelles complémentaires tout au long de l'année (voir détail p.17).

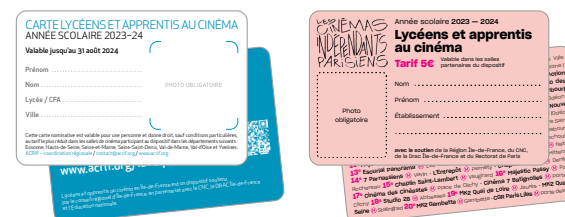
Séances en salle de cinéma

- Les enseignants s'engagent auprès de la coordination régionale et du cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique. Ils s'assurent de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma qui les accueille.
- Les cinémas partenaires s'engagent à garantir une qualité optimale lors des séances. Ils accueillent les élèves et enseignants (120 élèves maximum par séance) et respectent les formats de projection de l'image et du son.

En 2022-23, 173 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte Lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'ACRIF et les **Cinémas Indépendants Parisiens**, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



FORMATIONS

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées à tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif et aux équipes des salles de cinéma.

Académies de Créteil et Versailles

- **Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant, au choix parmi ces trois dates :**
5, 6 ou 9 octobre 2023
Lieu : Cinéma le Méliès – 13 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- **Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :**
12 et 13 octobre 2023 – Académie de Créteil
16 et 17 octobre 2023 – Académie de Créteil
19 et 20 octobre 2023 – Académie de Versailles
Lieu : Cinéma Le Méliès – 12 place Jean Jaurès – 93100 Montreuil
- 6 et 7 novembre 2023 – Académie de Créteil
9 et 10 novembre 2023 – Académie de Versailles
13 et 14 novembre 2023 – Académie de Versailles
Lieu : Espace Jean Vilar – 1, rue Paul Signac – 94110 Arcueil
- **Une formation thématique à public restreint :**
1^{er} et 2 février 2024
Lieu : Cinéma Le Luxy – 77 avenue Georges Gosnat – 94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

- **Une matinée et deux journées de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :**
9, 10 et 11 octobre 2023
Lieu : CGR Paris – Lilas
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris
- **Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :**
25 et 26 janvier 2024
Lieu : CGR Paris – Lilas
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Documents pédagogiques

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Pour le film régional *Coupez !*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le dossier enseignant et la fiche élève sont édités par la coordination.
- La coordination produit un DVD pédagogique remis à chaque enseignant participant.

Propositions d'actions culturelles

Les propositions d'accompagnement culturel sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des Cinémas Indépendants Parisiens et de l'ACRIF. Cet accompagnement est pris en charge par la coordination.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Partenariats avec des structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec différents partenaires culturels. L'immersion en festivals est notamment pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement conjoint ACRIF – Cinémas Indépendants Parisiens, attributaire du marché public pour la période 2020-2024. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.



Pour les académies
de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1982 par des programmeurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 69 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation. Elle coordonne également le dispositif *Passeurs d'Images* en Île-de-France. L'ACRIF est soutenue par la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Centre national du cinéma et de l'image animée.



Pour l'académie
de Paris

L'Association des Cinémas Indépendants Parisiens créée en 1992 à l'initiative de salles de cinéma indépendantes parisiennes, fédère aujourd'hui 29 salles de cinéma, afin de mutualiser leurs moyens et promouvoir leur richesse culturelle auprès de tous les publics et œuvrer pour l'éducation aux images dont *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. L'Association Cinémas Indépendants Parisiens est soutenue par la Ville de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée et le Rectorat de Paris.



CONTACT

Coordination régionale

Académie de Paris – Cinémas Indépendants Parisiens

- Déléguée générale : Amandine Larue – 06 62 29 25 74 – amandine.larue@cip-paris.fr
- Directeur administratif : Laurent Gilbert – 06 68 41 92 20 – laurent.gilbert@cip-paris.fr
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Sarajoy Mercier – 07 66 24 44 52 sarajoy.mercier@cip-paris.fr

Académies de Créteil et Versailles – ACRIF

- Directeur : Didier Kiner – 06 45 56 41 61 – kiner@acrif.org
- Administratrice : Maud Renusson – 07 88 77 29 68 – renusson@acrif.org
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Pauline Gervaise – 06 77 62 63 20 gervaise@acrif.org
- Chargée des relations avec les partenaires : Lou Piquemal – 06 77 62 63 27 – piquemal@acrif.org
- Chargée de communication : Mathilde Bila – 06 77 62 63 05 – bila@acrif.org

Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) des rectorats

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Isabelle Bourdon isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Délégation académique aux arts et à la culture : ce.daac@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Délégué académique adjoint, conseiller cinéma-audiovisuel : Mathieu Rasoli – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr
- Professeure d'appui cinéma : Amélie Aïmedieu – amelie.aïmedieu@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Emmanuel Hemery – 01 41 24 17 50 – emmanuel.hemery@agriculture.gouv.fr
- Anne-Caroline Vinet – 01 41 24 17 63 – anne-caroline.vinet@agriculture.gouv.fr

Partenaires institutionnels

Région Île-de-France

- Laurent Billia – Chargé de mission éducation artistique et culturelle – livre et cinéma

Centre national du cinéma et de l'image animée

- Mélanie Millet – Service de la diffusion culturelle

DRAC Île-de-France

- Emeric de Lastens – Conseiller cinéma



Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.